

EXTRAIT du fichier

	<p style="text-align: center;"><b>FICHE 14</b></p> <p style="text-align: center;"><b>ÉCRIRE DES POÈMES : LES DÉCLENCHEURS</b></p> <p><b>Niveau</b> : du CP au CM</p> <p><b>Fréquence</b> : une fois par mois (collectif en expression écrite) ou toutes les semaines (libre en travail individualisé)</p> <p><b>Lieu</b> : salle de classe</p> <p><b>Disposition</b> : seuls ou en groupes</p> <p><b>Matériel</b> : la boîte à poèmes, la « machine à écrire », manuels et fiches pédagogiques.</p> <p><b>Objectifs</b> : Écrire un poème... Un jour ou l'autre, enfant, adolescent ou jeune adulte, tout le monde ou presque s'y est essayé, tant est forte l'attraction de ce mode d'expression que l'on suppose – à juste titre le plus souvent – propre à exprimer les émotions, les sensations, les sentiments les plus intenses ; tant paraît accessible aussi, par le biais de quelques procédés aisément repérables, ce type d'écriture.</p> <p>Cathartique et brillante, c'est ainsi qu'est perçue le plus souvent la poésie. À la fois dans les profondeurs et dans la surface. Comment entrer avec les enfants conjointement dans ces deux dimensions ? Comment leur permettre de se familiariser avec une écriture qui s'apparente à un jeu, un jeu sur les mots, la langue, les sonorités... tout en ne perdant pas de vue l'essentiel du message poétique, l'expression d'un ressenti authentique ?</p> <p>Trois fiches : La question est complexe. C'est pourquoi trois fiches y sont consacrées (14, 15 et 16).</p> <p>des déclencheurs Dans cette première fiche, on trouvera un inventaire – non exhaustif, naturellement ! – de stimuli à l'écriture poétique décrits et commentés par plusieurs ouvrages dont une bibliographie sommaire figure en annexe II. La plupart des enseignants, dans un souci de clarté et de rigueur, utilisent ces stimuli ou déclencheurs avec l'ensemble de la classe. Mais il est possible d'envisager une activité individualisée.</p> <p>des démarches La deuxième fiche (15) propose une réflexion sur ces deux démarches.</p> <p>des poèmes libres Enfin, on peut imaginer – sinon espérer – que des enfants aient envie d'écrire des poèmes « libres », c'est-à-dire sans déclencheur particulier et/ou sans obligation. Quelles sont les conditions matérielles et pédagogiques qui autorisent l'émergence de ce type d'écriture ? C'est ce à quoi tente de répondre la troisième de ces fiches (16).</p>
--	--

<p>Deux types d'entrée :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- la sensation</li> <li>- la forme</li> </ul> <p>Stimuli sensoriels ou imaginaires</p> <p>Stimuli formels : jeux sur la langue</p>	<h3 style="text-align: center;">Quelques déclencheurs</h3> <p>Les situations d'amorce à l'expression écrite exposées dans les différents ouvrages se répartissent en deux grands groupes : il y a celles qui s'appuient sur des stimuli à l'émotion, à la sensation ou au vécu de l'élève, et celles qui proposent au départ un jeu sur les mots ou sur la langue ou un procédé de style poétique.</p> <p>Dans le premier registre, on trouvera surtout les propositions d'écriture à partir de stimuli sensoriels : olfactif, tactile, visuel, auditif. Les enfants sont invités à dire tout ce qui leur passe par la tête. Un corpus de mots se crée alors qui va servir de « réservoir » pour l'écriture individuelle ou collective d'un texte poétique. On y trouvera également des activités d'écriture visant à explorer l'imaginaire de l'enfant à partir de propositions : « <i>Suppose...</i> », « <i>Si j'étais...</i> ».</p> <p>La seconde catégorie est celles des déclencheurs formels. L'exercice le plus courant consiste à repérer une structure poétique particulière (répétition, phrase-clé, formule, construction grammaticale spécifique...) dans un poème d'auteur puis de la reprendre par imitation en l'adaptant à une situation différente : « <i>Quand la vie est un collier / Chaque jour est une perle</i> » (Prévert, <i>Fatras</i>) fournira la structure : <i>Quand la vie est.../ Chaque jour est... .</i></p> <p>On trouvera aussi de nombreux jeux ou exercices sur les mots, les sonorités, les phrases, ou sur la grammaire de texte, qui génère toutes sortes de situations fantaisistes, comiques et parfois poétiques. Parmi eux :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>– l'<b>acrostiche</b> : les premières lettres des vers composent un mot, lu verticalement : <i>Le loup féroce / Ouvre sa grande gueule / Un petit garçon en sort / Parce qu'il n'a plus faim ;</i></li> <li>– l'<b>anagramme</b> : toutes les lettres d'un mot sont mélangées et reprises pour former un mot nouveau : <i>niche, chien, Chine ;</i></li> <li>– le <b>typogramme</b> (néologisme inventé par J.-H. Malineau) : procédé qui consiste à exprimer le sens d'un mot par sa graphie ou la mise en page ;</li> <li>– l'<b>idéogramme</b> : une lettre, chaque lettre du mot est considérée comme un dessin ;</li> <li>– le <b>calligramme</b> (Apollinaire) : la ligne de la phrase est déformée de telle sorte qu'elle représente l'objet ou la situation dont il est question ;</li> <li>– le <b>tautogramme</b> : tous les mots d'un vers commencent par la même lettre (<i>Parle plus posément, pauvre petit Pierrot !</i>), et le <b>pangramme</b>, forme extrême du tautogramme : la phrase contient toutes les lettres de l'alphabet (<i>Portez ce vieux whisky au juge blond qui fume</i>, attribué à G. Pérec) ;</li> <li>– le <b>lipogramme</b> : procédé qui consiste à éviter une ou plusieurs lettres dans tout un texte ;</li> <li>– le texte <b>holorime</b> : la totalité du vers rime avec le précédent : « <i>Gall, amant de la reine, alla, tour magnanime / Galamment de l'Arène à la tour Magne à Nîmes</i> » (attribué tantôt à Marc Monnier, tantôt à Victor Hugo) ;</li> </ul>
--	---

<p>Valorisation des réalisations</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– le <b>rébus</b> : la phrase joue sur le nom des lettres, leur taille, leur disposition sur la page...</li> <li>– les jeux avec <b>allitérations</b> : répétition de consonnes qui évoquent le bruit de l'objet ou de l'animal dont il est question ;</li> <li>– les jeux avec <b>onomatopées</b> : imitation directe du cri d'un animal par exemple ;</li> <li>– les poèmes en <b>échos</b> : la fin du vers est reprise seule mais avec un sens différent : « ...<i>dont vous seriez jaloux / loups...</i> » ;</li> <li>– les <b>mots-valises</b> : mots imbriqués qui en forment un nouveau : <i>attribuer</i> et <i>étouffer</i> donnent <i>attritouffer</i> ;</li> <li>– les mots <b>déformés</b> : à l'exemple du <i>Prince de Motordu</i>, et de sa « <i>Belle lisse poire</i> » (Pef, Folio benjamin) ;</li> <li>– les jeux de <b>collages</b> de mots ou de phrases (découpés par exemple dans des articles de journaux et recollés dans un ordre différent, en maintenant une syntaxe correcte) ;</li> <li>– les jeux sur les <b>chiffres</b> : rimes sur chiffres (<i>Un, deux, trois / Allons dans les bois / Quatre, cinq, six / cueillir des cerises</i>), tables (J. Tardieu : <i>La table de multiplication en vers</i>) ;</li> <li>– les jeux à la manière des surréalistes : <b>S + 7</b> (dans un poème donné, remplacer tous les substantifs par le 7<sup>e</sup> trouvé dans le dictionnaire : <i>La cigale et la fourmi</i> devient <i>La cimaise et la Fraction</i>, R. Queneau) ; cadavres exquis (construction de phrases à plusieurs en ignorant ce que le précédent vient d'écrire)...</li> </ul> <p><b>Prolongements</b> : lecture à haute voix des productions, recherche et mise au point collective, copie sur des panneaux et exposition sur les murs de la classe, des couloirs ou autres lieux ouverts au public, présentation dans le journal scolaire...</p> <p><b>Commentaires</b> : Ce type d'activité plaît beaucoup aux enfants par son caractère ludique. Cependant, en alternant les deux types d'entrée dans l'écriture poétique, on évite de forger dans leur esprit une identification de la poésie à un jeu ou à un travail subtil mais exclusif sur la forme du discours, une représentation qui conduirait à penser : « La poésie, c'est de la rime. » La fiche 16 : Écrire des poèmes libres, peut contribuer à éviter cette dérive.</p> <p><b>Références</b> :</p> <p>Sur le pouvoir de la poésie : pp. 29-30, 42 à 45, 69, 95 à 97, 131-132.  Sur engagement et distanciation : p. 117.  Sur la poéticité des textes d'enfants : pp. 102-103.  Sur les procédés poétiques : pp. 15 à 30, 35.</p>
<p>La dérive</p>	